



PARIS*art*

MAPRAA

AC-RA

***PROCHAINE EXPOSITION à la galerie
42 ème saison depuis 1980***

**“ La femme qui marche ”
de**

Dominique LARDET

- Exposition : 15 janvier au 26 février 2022
- Vernissage : samedi 15 janvier de 18h à 21h
en présence de l'artiste
- Visite commentée : le samedi 05 février à 17h
- Ouverture : mercredi à samedi - 15 h à 19 h ou sur RdV



La femme qui marche

Dominique Lardet s'est engagée dans la création photographique en sublimant l'usage de la surimpression. Cette technique, apparentée à la retouche, puisqu'elle procède par superposition successive d'images, est depuis longtemps décriée par les tenants d'une photographie pure où la seule superposition admise serait celle de l'œil et de l'objectif. Il fallait donc du courage et une grande ténacité pour imposer un projet contradictoire avec les exigences communes de la mode. Un projet éminemment personnel où le regard jouait le rôle de troisième œil – son rôle ! – dans la facture de la complexe image photographique.

L'espace intérieur ! Telle est la surimpression, la seule, que Dominique Lardet impose à ses réalisations, et ceci, pour le dire d'une manière abrupte, qui ne prend pas en considération le

détail des modalités mises en place pour plus belle que l'ob-elle-même fortement marche, titre d'une note de fabrique sa production : que maritime, sablonneux, d'algues ou d'em-toujours la même, non pas au centre vue globale, dans fois improbable et la profondeur du regard s'installait au cœur de ses prises de vue éparses.



c o m b i n a t o i r e s
l'invention d'une vérité jectivité. Elle l'affirme avec La Femme qui série qui donne la de l'ensemble de le paysage soit désertique, parsemé preintes, elle est là, toujours elle-même, mais en retrait de la une présence à la stratégique, comme si

On retrouve en cheminant dans chaque série un même contraste entre un éparpillement d'images et une structure d'harmonie qui peut être d'ordre plastique ou parfois narratif comme dans Le Ruban bleu. Dans cette série, en effet, tout commence avec un instantané : une épitaphe dont le texte est partiellement caché par une gerbe de fleurs retenue par un ruban bleu. Comme dans un flash, le prénom de Lynda s'éclaire, sort de l'obscurité où le destin l'avait plongé pour hanter la vision d'une photographe. Les paysages du comté de Durham, calmes et verdoyants, débordent de leurs cadres naturels pour envahir la vie urbaine. Un gisant, surgi des ondes, étale son silence éternel au parvis de la cathédrale St Cuthbert, les colonnes et les pilastres de la nef se confondent avec les ramures et les frondaisons des arbres forestiers, l'écume des étangs bouillonne comme après l'immersion d'Ophélie et des pommes géantes jonchent le gazon des cottages. La photographie se permet de devenir extralucide et découvre la magie des rêves d'enfance pour livrer d'imaginaires hypothèses sur l'incompréhensible absence de Lynda.

La surimpression rend possible un mode plastique d'écriture : l'époustouflant, le merveilleux, l'ébahissant et tout simplement le récit s'y mettent en place. Dominique Lardet s'en servira pour donner une scène visible à un épisode de son histoire familiale. Pour réaliser la série Leur Ville, elle se rendra par trois fois jusqu'à Lodz, sur les lieux de la jeunesse de ses grands-parents. Elle reconstitue ce passé à la fois étrange et personnel en découvrant sur place un paysage urbain inconnu qu'elle photographie. Elle confectionne les étapes du récit en surajoutant à ses prises de vue des fragments d'une photographie datant de 1920.

Sur un plan plastique, les rapprochements, les décalages et les jeux de lumière de la surimpression font se chevaucher des univers incompatibles. Lorsque Dominique Lardet s'engage dans la série Sacrée Nature, elle ne se préoccupe pas seulement de poursuivre une relation d'analogie simple entre certains aspects de la nature végétale et de l'architecture religieuse. Elle renoue avec des qualifications spirituelles moyenâgeuses de l'arbre comme Axe du Monde ou Pont du ciel. Elle scénarise l'invasion végétale de nefs monumentales grâce à une architecture de lumière qui déborde la stature des vieilles pierres, créant ainsi des relations insolites entre les éléments. Dans une photographie, on croit voir des ombellifères virevoltant en désordre à la manière d'un corps franc de méduses s'emparant de l'air de la nef comme d'un nouveau lieu de vie. Surimpressionnée, la photographie est devenue impressionnante : par sa puissance à diffuser et ordonner la lumière, elle instaure le Sacré parmi les vestiges de la croyance et la fraîcheur des frondaisons.

Il est heureux que cette rétrospective des œuvres de Dominique Lardet soit exposée dans la galerie qui porte le nom de Vrais Rêves. Ce libre passage entre les rives du réel et celles de l'imaginaire s'ajuste exactement à l'engagement particulier de la photographe : faire parler le visible en intégrant dans la saisie de la réalité l'attention onirique qu'elle porte sur les vivants et les choses.

Robert PUJADE 2021.



© Dominique LARDET

La femme qui marche

2015. Elle m'est apparue un peu incongrue dans cette immensité sauvage. Ce sera la seule personne aperçue sur des kilomètres de plage pendant ces quelques jours. Je la garde dans l'oeil. Au même endroit deux ans plus tard, personne - mais le souvenir de cette femme est toujours là.

La superposition correspond à cette persistance rétinienne.

Élégante, décontractée, naturelle, elle semble régner sur la nature. Elle en est un élément mais se tient au bord, presque extérieure, spectatrice comme moi, comme nous.



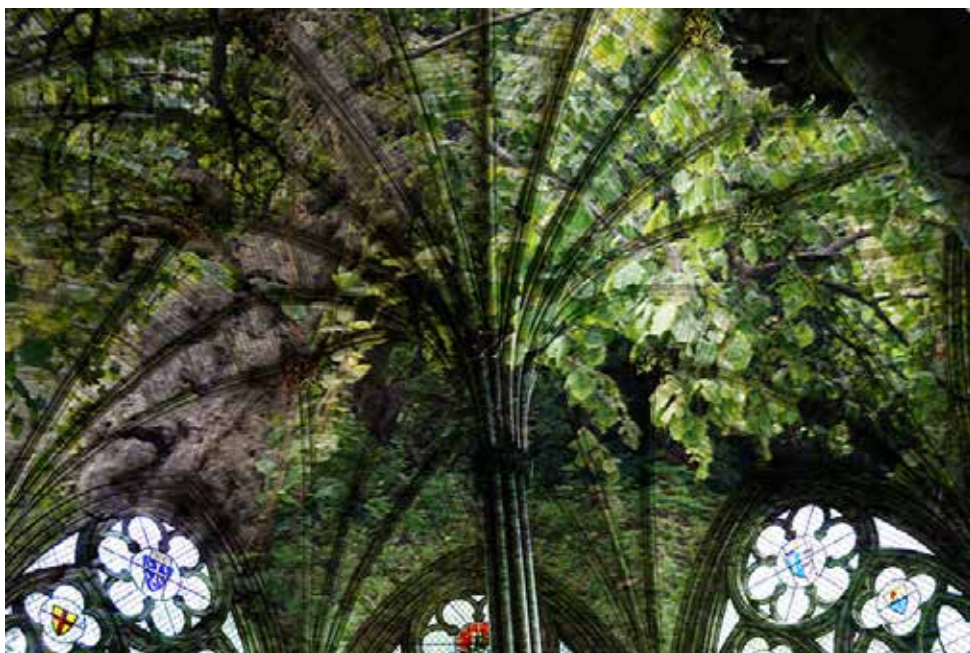
© Dominique LARDET

Sacrée nature

Inspiré par les Correspondances de Baudelaire, cet ensemble de photographies invite un élément végétal à se glisser par surimpression à l'intérieur d'une église, dans un souci d'authenticité puisque les plantes sont toujours locales. Sacré et profane, naturel et surnaturel sembleraient disposés à fusionner.



© Dominique LARDET



© Dominique LARDET

Le ruban bleu

Durham, petite ville du nord de l'Angleterre, novembre 2015. Un ruban bleu attachait un bouquet à un banc, en mémoire d'une certaine Lynda Ann S. décédée trois ans plus tôt - comme l'indiquait une inscription sur le banc. Cette suite d'images dédoublées recompose mon errance sur les traces improbables de cette inconnue dans sa ville.



© Dominique LARDET



© Dominique LARDET

Leur ville

Leur berceau était un bateau en pleine Pologne, Łódź. Même s'il ne restait rien d'eux là-bas, je voulais voir ce rien. Je les ai simplement emmenés avec moi, mes grands-parents, jeunes sur une photo. Mais plus j'avancais, plus la ville se dérobait, parmi ses béances et la saturation de sa mémoire. J'ai tenté d'assembler des pièces d'un puzzle brouillé, brodant sur les échos d'un monde en voie de s'évanouir.



© Dominique LARDET

Sans contact

Ombre parmi les vivants, ombre parmi les ombres, la personne fantôme qui surgit dérange l'instant le plus banal. « Sans contact » déroule ainsi des bribes d'histoires qui n'en sont pas et avance telle une déambulation faussement parallèle le long des murs, des vitrines, au bord des trottoirs, comme une double fuite en avant. En équilibre instable à la frontière des individus.



© Dominique LARDET



© Dominique LARDET

[repères biographiques]

Photographe auteur autodidacte, Dominique LARDET est née à Lyon en 1951. Professeuse de lettres classiques, elle est frappée de surdité en 1991 et se reconvertit six ans plus tard tout en restant dans l'Education nationale. En 2009 devenue sourde profonde elle se réfugie dans une pratique expérimentale de la photographie. Elle espère ainsi garder contact avec le monde qui l'entoure mais aussi exprimer dans ses images la perception difficile ou faussée, la communication décalée ou minimale voire l'isolement qu'impose un handicap presque invisible. Sans en faire pour l'instant un réel sujet, elle marque de surdité toutes ses photographies, c'est pourquoi elle met en oeuvre le flou, les filés de lumière, la surimpression, les reflets et autres transpositions. Son travail s'intéresse tout naturellement à la place précaire de l'individu, à son identité fragile.

[repères artistiques]

Pleine lumière, prieuré de Montverdun (42) avec J-P. Huguet éditeur, 2011.

La ville était noire, Focales en Vercors, Villard de Lans, 2013.

Elles deux, galerie Elizabeth Couturier, Lyon, 2017.

Le ruban bleu, parcours de Phot'Aix, Aix-en-Provence, 2019.

Sacrée Nature, festival Are You Experiencing, Le Havre, 2021.

Sacrée Nature, l'Émoi photographique (Off), Angoulême, 2021.

Le ruban bleu, Rencontres de la photo, Chabeuil, 2021.

La femme qui marche, Editions Vrais Rêves, 2022..

Plus de ...



dont deux ans de pandémie



Galerie VRAIS RÊVES

Dédiée à la Photographie depuis 1980

6 rue DUMENGE

69004 LYON

06 08 06 94 34 / galerie@vraisreves.com